

Mais la pièce importante de l'office, à la fois comme poésie et comme musique, c'est la séquence : *Luce lucens in æternū*. Nous l'avons fait reproduire en photographie d'après l'original, et en attendant que nous puissions en faire voir le fac-simile typographique, donnons-en le texte, malgré sa longueur, avec la traduction :

Luce lucens in æternū,
Lucis ducit et lucerna
Claritatis gerula.

Astre qui brilles dans l'éternelle aurore,
lampe toujours ardente, qui nous
apportes la lumière ;

Felix Anna, de caverna
Laci transfer ad superna
Lucis nos vehicula.

Bienheureuse Anne, du lac ténébreux
où nous voguons emprisonnés, fais-
nous monter jusqu'aux foyers qui de
là-haut nous éclairent.

Mundi jubar luminare,
Novum paris sine pare
Sole plus illuminans.

Lumière du monde, tu as produit un
astre nouveau incomparable, plus
brillant que le soleil.

Ex te duxit ortum clare
Maris Stella per hoc mare
Spatiosum rutilans.

Car c'est de toi qu'a rayonné cette
étoile des mers dont l'éclat illumine
les Océans immenses.

Orta stirpe de regali
Super ortum speciali
Gaudens privilegio.

Née de race royale, ta naissance le
cède à un privilège plus spécial et
plus doux en core,

Prole fulges sola tali
Quali nulla de mortali
Sexu vel collegio.

Puisque tu es la mère d'une enfant
telle que l'humanité n'en a jamais
produit de comparable

Cella vera tu cœlestis
In qua Trinitatis vestis
Est ornata primitus.

Tu es le temple céleste où s'est cons-
truit pour nous le tabernacle de la
Trinité (?) (1)

(1) Cette traduction est loin d'être littérale, mais elle indique mieux ainsi le sens de la strophe. C'est la trace d'une idée qui revient assez souvent dans l'hymnographie de sainte Anne, et qu'un vieux missel de Frisingue traduit ainsi :

Fabricatur in hoc, Anna,
Quæ supernum clausit manna
Arca novi Testamenti.

Notons en passant un fait populaire qui a duré jusqu'à nos jours. Sainte Anne était au moyen âge la patronne des menuisiers, et c'était sans doute pour avoir *fabriqué* le premier tabernacle véritable, ce que disait déjà au treizième siècle Durand de Mende (*Rationale div. off.*, liv. I, ch. II) dans le passage où, à propos de l'autel, il compare le tabernacle à la Mère de Dieu.

ra
P
sai
Mc